

L'assurance que Jean l'assisterait durant l'explication qu'elle redoutait commença de la rasséréner.

—Avec toi, dit-elle, rien ne me paraît difficile.

Lui! Mille paroles de tendresse pour sa fiancée et de reconnaissance envers Dieu jaillissaient de son cœur, mais il les tut. Il était rare qu'il exprimât les sentiments que les fiancés échangent d'ordinaire si volontiers; aux paroles, dont la banalité dit mal certaines délicatesses, il préférait souvent le silence.

Mme Jacqueline présidait le repas; quoiqu'elle eût son air de morne indifférence, les saillies de Joachim, sa belle humeur ne pouvaient manquer de la déridier un peu. Elle lui donnait même parfois la réplique, l'appelait "mon petit" et s'arrêtait toujours sur ce mot une seconde, comme pour en savourer la douceur. Ce n'était pas de l'affection qu'elle témoignait à son fils adoptif, c'était plus que cela, elle avait pour lui un culte, une sorte de passion. En toute occasion, elle lui marquait une préférence dont Françoise ne s'offensait pas. Joachim avait été affreusement gâté; il n'y avait pas eu pour lui, lorsqu'il était enfant, des choses qui se font, et d'autres qui ne se font pas; tout ce qu'il faisait, lui, était bien, d'emblée, forcément! Comment, avec cela, n'était-il pas devenu un insupportable égoïste? Parce qu'il avait un bon sens parfait, une nature droite, beaucoup d'amitié pour "sa petite soeur", et surtout parce que l'abbé Guennie, après lui avoir donné lui-même une solide formation religieuse, l'avait confié à des maîtres pieux et intelligents.

Quand le déjeuner fut achevé, que Françoise, aidée par Joachim, eut entassé dans la cuisine la vaisselle qu'u-

ne femme de ménage viendrait laver plus tard, la jeune fille glissa à l'oreille de son frère:

—Laisse-nous, veux-tu? Nous désirons, Jean et moi, parler à tante Jacqueline d'une chose...

—Qui ne me regarde pas... compris! Je vais sur la grève fumer ma pipe.

En rentrant dans la salle à manger, Françoise fit un petit signe à son fiancé: elle avait peur, franchement peur! Le moment était venu d'aborder un sujet prohibé, un sujet que tante Jacqueline avait toujours écarté en fronçant les sourcils durement. Comment les choses allaient-elles se passer?

Françoise, qui était demeurée une grande partie de la matinée seule, dans la cuisine, avait eu tout le loisir de préparer cet entretien, elle s'était fait maintes fois à elle-même le petit discours qu'elle tiendrait, mais son émotion fut cause que, tout à coup, elle oublia les circonlocutions d'entrée en matière. Ce qu'elle avait à dire, elle le dit tout bonnement:

—Tante Jacqueline... j'ai écrit à mon père pour lui annoncer mes fiançailles et lui demander son approbation.

Elle s'apprêtait à continuer, mais Mme Darlon ne lui en laissa pas le temps; déjà elle était debout, dressée comme pour défier le plus terrible péril. Sa voix sifflait, quand elle demanda:

—Qui vous a mis en tête une idée si... si... une idée pareille?

Et ses bras retombèrent le long de sa jupe noire en un geste de découragement profond.

Dans le mouvement brusque qu'elle avait fait en se levant, son dé, ses fins ciseaux de vermeil étaient tombés, ils